- StructureNouvelle présente une mise en scène de Mathias Beyler

«Lorsque Baal grandissait dans l'antre maternelle / déjà le ciel était immense et calme et pâle / bleu et nu et prodigieusement singulier / tel qu'ainsi Baal l'aima - sitôt Baal advenu.»

BAAL [1919]

BERT BRECHT

SAISONS 2008-2010

Baal est plutôt gâté par la nature. Il faut savoir que, jusqu'à sa trentième année, il a mené une vie irréprochable. Il est contemporain de qui montera cette pièce. C'est le crâne fâcheux de Socrate et de Verlaine.

«BAAL BOUFFE ! BAAL DANSE ! BAAL SE TRANSFIGURE !!!» BERT BRECHT SUR LA TRADUCTION D'ELOI RECOING - 2006, L'ARCHE EDITEUR

À propos de Baal

« Pour ceux qui n'ont pas appris la dialectique, Baal pourrait présenter des difficultés.
Ils n'y verront rien guère plus que la glorification de l'égoïsme à l'état pur. Et pourtant, un « moi », un individu s'y oppose aux prétentions et aux découragements d'un monde qui ne reconnaît d'intérêt à une activité créatrice que dans la mesure où il est possible non de l'utiliser mais de l'exploiter. On ne saurait dire quelle attitude adopterait Baal si l'on voulait mettre ses talents en valeur : il refuse à les laisser débiter comme des saucisses. L'art de vivre de Baal partage le sort des autres arts en régime capitaliste ; il est combattu. Baal est asocial, mais dans une société asociale. »

BERTOLT BRECHT, *IN* ÉCRITS SUR LE THÉÂTRE P.309-310, L'ARCHE ÉDITEUR

Le jeune héros Baal, «poète lyrique», n'a rien d'un vertueux, et tout d'un buveur professionnel. Baal est un jouisseur, Baal rejette toute loi, toute règle, toute morale qui viendrait entraver son errance. Le contentement de ses besoins les plus primitifs est son seul but. Chez ce monstre enfanté par la guerre (1914-18) et l'hypocrisie, l'animalité prime. En une vingtaine de séquences, Baal naît au plaisir, déflore la vie et jouit d'elle sans vergogne. Il ne fait pas de pause dans sa quête sensuelle, bien qu'elle s'accompagne d'une odeur de charogne de plus en plus prégnante. Sans scrupule, il assouvit ses désirs les plus noirs, déchiquetant les chairs, dévorant l'âme de quiconque éveille ses sens.

Une fresque démesurée

28 personnages, 10 comédiens, 4 musiciens, «Baal» est une fresque démesurée au lyrisme romantique sur la souffrance d'être au monde, elle contient déjà tout ce qui fera de Brecht l'un des hommes de théâtre les plus importants du XX° siècle.
L'auteur Brecht apprend à marcher (il se fait alors appeler **Bert** et n'a que vingt ans) et c'est toute sa fougue anarchiste qu'il nous faut apprivoiser. Approche d'autant plus délicate que Bertold réalise réellement ici une première œuvre qui tente de tout dire, tout traiter d'un seul bloc, pavé lâché à la face d'un siècle déjà blessé. Son Baal nous **provoque** et nous **nargue**, il s'agit de l'amadouer sans le trahir, de lui restituer son pouvoir **aujourd'hui**.

Les sirènes

Cette pièce éminemment séduisante, au pouvoir d'attraction irrésistible, apparaît comme le chant des Sirènes d'Ulysse : beau, fort, troublant mais cachant sa source monstrueuse et délusoire. Sa puissance d'évocation classe celle-ci de prime abord dans la lignée des grands poèmes épiques : fresque démesurée au lyrisme romantique sur la souffrance d'être au monde, où l'on imaginerait Rimbaud en compagnie d'Oscar Wilde chevauchant les chevaux-vapeur d'un Maïakovski éructant à la face d'un monde apeuré la beauté d'un ciel de mai...
Oui mais voilà :
Ecouter les Sirènes signifierait la mort, l'arrêt brutal de la force même de ce poème épique ; cela signifierait faire l'impasse justement sur ses échos, ses rumeurs sourdes d'épopées dignes d'Homère ou d'Eschyle, résonnant en chacun comme autant d'images et de métaphores qui font de **Baal** une pièce sans doute poétique – certes – mais aussi populaire. En cela Brecht rejoint Shakespeare : il parle à tous avec clarté et évidence. Chaque situation, chaque image mise au monde par Brecht **frotte-écorche** notre inconscient collectif pour révéler son Baal.

Reste que cette pièce, en plus d'être poétique et populaire, est telle que Brecht l'a voulue - à savoir : une pièce politique. Elle interroge le sort réservé à l'autre dans une société individualiste et capitaliste. En prenant le poète et plus précisément ce poète comme personnage premier, il souligne la vanité, la violence et l'immoralité – puisqu'elle se veut morale – de **cette société**. Dans la descente aux enfers d'un Baal / Circé c'est la responsabilité et la culpabilité de l'homme social qui sont prises à part et mises à la question.

M.B

Et lorsque Baal s'est retourné le monde s'est figé !

Aborder la matière

Que la raison en soit ou non **politique**, ce n'est que collectivement, en **groupe**, en **meute** que nous pourrons aborder la **matière** Baal. Il nous faudra être nombreux.

C'est un Baal intuitif plus qu'instinctif, animal presque sensible, mais aussi bête traquée, aux abois, que nous amènerons (traînerons ?) sur la scène. Il devra déambuler dans un univers dangereux, inquiétant, sourd, où Ekart, à la fois maître et disciple, devra d'abord séduire puis, lui aussi, renier cette masse totale qui invective et bouleverse ses contemporains.

Nous évoluerons dans un espace toujours mouvant, mouvement renforcé par une omniprésence musicale qui ira en se resserrant comme un étau, comme la nuit tombe, comme ça, d'un coup, un couperet, un guet-apens, dans lequel Baal devra disparaître, ayant perdu sa place dans un absurde jeu de chaises musicales sociable plus que social où il n'était de toute façon pas invité. Notre nombre aidera.

Dès le début Baal est condamné, condamné à être, à jouer son personnage, l'artiste, l'autre, jusqu'au bout, jusqu'à la mort. Où il est question de libre arbitre. Baal n'a de choix que dans sa mort. Il sacrifiera sa vie à son âme, son âme à son cœur, son cœur à son émerveillement : « j'écoute encore la pluie » dira-t-il avant de mourir.

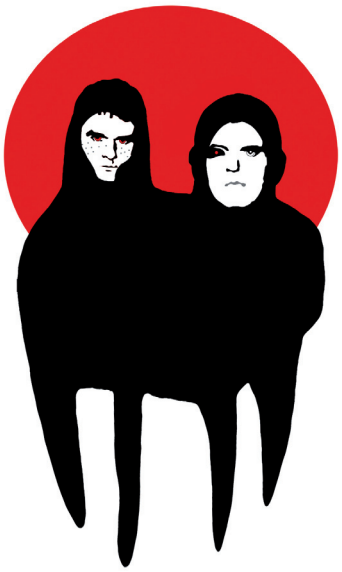
C'est cette volonté constante d'émerveillement, même au cœur de la fange, et cette énergie vitale qui nous donne aujourd'hui le courage d'affronter son mythe.

Transmission

Travailler pour Baal [1919] en collaboration avec le conservatoire d'art dramatique, c'est d'abord une continuité de notre travail de transmission, mais aussi la possibilité de créer une équipe large, une tribu qui pourra, sans a priori ni retenue, affronter la bête Baal, s'y coller comme on dit, la travailler au corps...

Au fil de la création de Baal [1919] la compagnie propose, en partenariat avec les théâtres qui l'accueillent, des actions en direction des publics (hors scolaires) :

- toutes les répétitions publiques
- des répétitions accompagnées (répétitions publiques avec introduction...)
- un chantier Baal:
  présentation du spectacle et de l'univers de Brecht ; présentation d'une petite forme ; mise en pratique, avec les participants qui le désirent, de quelques principes caractéristiques du théâtre de Brecht dans de courtes saynètes
- des interventions dans les classes de lycées
- un atelier d'une heure pour l'équipe du théâtre
- des rencontres après les représentations



Collaborateurs et amis depuis bientôt vingt ans, Stefan Delon & Mathias Beyler s'unissent en septembre 2005 pour fonder U - StructureNouvelle.
U - StructureNouvelle pourrait être vue comme une forme de Label expérimentant les plus diverses formes du jeu, tirant sa vitalité d'un savant mélange d'expériences, de parcours, et de compétences. Elle se positionne résolument plus comme un « savoir être » qu'un « savoir faire ». U-StructureNouvelle ambitionne d'être un lieu original et singulier où le théâtre évolue au cœur du champ politique, c'est-à-dire au cœur de la vie de la cité.

En 2006/2007, le projet phare de U, Un manuel des Hypothèses (Pasolini – Müller – Nijinski) a proposé « une trilogie du réel, ou la tentative pauvre de traduire le réel », exposant les fondements d'un choix artistique profond, à l'origine de la collaboration de Mathias Beyler et Stefan Delon

Suivent jusqu'à 2008 - - - - - - - - - - - - - - - - - -
En attendant Godot de S.Beckett (lecture mise en espace)
Le baiser de Judas (création radiophonique sur un texte de Line Llao)
U = Alcaline, ou U = 2 MnO2 + H2O + Zn → 2 MnOOH + ZnO (performance multimédia)
Mars (adaptation du roman de Fritz Zorn par et avec Stefan Delon)
Interkunst (projet collectif – tournée en Allemagne)
Baal [1919] - - - - - - - - - - - - - - - - - -

U-STRUCTURENOUVELLE 7/9 rue François Périer 34070 Montpellier / Licence 2ème Catégorie : 34.2051
contacts---------- Téléphone : 04 . 99 . 61 . 15 . 56 / Fax : 09 . 57 . 29 . 93 . 00 / contact@u-structurenouvelle.org

U – Président : Pierre Sérié
U – Trésorière : Emilie Raimbault
U – Administration : Edwige Ripamonti
U – Chargée de diffusion : Annette Lonchampt
U – Gestion & Comptabilité : Illusion & Macadam
U – Graphisme & Communication : Axelle Carruzzo & ARSE
U – Responsables du projet : Stefan Delon & Mathias Beyler

Equipe Artistique- - - - -
28 Personnages
10 Comédiens
Stefan Delon - Vincent Leenhardt - Louis Beyler - Alexandre Charlet - Valérie Gasse - Julie Méjean-Perbost Maëlle Mietton - Thomas Trigeaud - Anne-Juliette Vassort - Mathieu Zabé.

Equipe Technique- - - - -
Régie Son : Pascal Arnold
Création des éclairages & Régie générale : Martine André
Création des costumes & Accessoires : Pascaline Duron
Scénographie & Vidéos : Axelle Carruzzo
Chef opératrice & regard extérieur : Laurence Léonard -Sytnik
Assistante à la mise en scène : Cécile Cazalet
Maître d'œuvre : Mathias Beyler

Composition & mise en musique
Luc Sabot & Absinthe (Provisoire)
3 Musiciens- - - - - - - - -
Guillaume Allory (batteur) - Christophe Devaux (guitariste) - Sylvain Etchegaray (guitariste)

Coproduit par----------
Le Théâtre Jean Vilar – Ville de Montpellier - - - - - - - Représentations du 08 au 11 octobre 2008
Le Cratère – Scène nationale d'Alès - - - - - - - - - Représentations les 05 et 06 février 2009
Le Printemps des Comédiens - - - - - - - - - - - - Représentations les 26 et 27 juin 2009

Avec le soutien de------
La Préfecture de Région Languedoc-Roussillon - Direction Régionale des Affaires Culturelles, Le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier, Réseau en Scène Languedoc-Roussillon et avec le partenariat de L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Montpellier-Agglomération.

axelle.carruzzo@gmail.com